

N^o 380

M^o 7^o

N^o 1664

Relation de l'Affaire du 5. 9^{bre} entre l'Armée
Combinée et celle de Prusse, écrite par un Officier François.

AD No 320.

Desque la jonction des troupes que M. le Duc de
Broglie avoit été chargé de conduire de l'Armée de
M. de Richelieu eut été faite a Muhlhausen; avec
celle de M. le Prince de Soubise, le Roi de Prusse
replia le camp qu'il occupoit a Buttestet, et se retira
suavepirement sur Naumbourg, Weissenfels, Leipzig,
et même jusqu'à l'Elbe.

Cette retraite fit prendre a M. le P.^{ce} de Saxe
Hilbourgs hausen qui commandoit l'Armée de
l'Empire la Resolution de le suivre, et de s'emparer
de la Saxe, mais au lieu de commencer par assurer
les Subsistances pour une marche de plus de
cinquante lieues, et de rassembler ensuite toutes
ses forces, il fit un pointe en avant avec l'Armée
Imp.^{le} et s'avança jusqu'à Leipzig, ou le Maäl
Keit n'étoit alors qu'avec cinq, ou six mille hommes.

Cette marche precipitée força la main a M. le
P.^{ce} de Soubise, il le suivit de sa personne, mais
il ne fit partir ses troupes des differents Cantonem^{ts}
qu'elles occupoient qu'après que leur pain fut
assuré, il fallut pour y parvenir qu'il tira
beaucoup de pain de contribution du pays.

Desque les deux divisions que commandoient
M^{rs} les Comtes de Lorge, et de Mailly eurent pu
joindre, elles passerent la Saala, elles furent
placées l'Infanterie a Weissenfels, et la Cavallerie
dans les villages depuis Weissenfels jusqu'à Tuthern,
ou le P.^{ce} de Saxe Hilbourgs hausen avoit mis son
quartier, ayant été obligé de se retirer par l'arrivée
du Roi de Prusse a Leipzig, ou la marche precipitée
du General Imperial l'avoit engagé de rassembler
son Armée.

Le P.^{ce} fit mine d'abord de s'y retrancher, et il



y travailla en effet, mais ensuite ayant été joint par les Princes Ferdinand, et Maurice, il poussa un gros détachement sur Lutzen le 29.^e 8.^{bre} qui replia les Hussars Imperiaux, et les nôtres jusqu'au ruisseau de Reipach, ce détachement se retira ensuite, et nos Hussars rentrèrent la nuit dans Lutzen.

M. le Duc de Saxe Hilbourgshausen apprenant que le Roi de Prusse étoit en force à Leipzig, commença à sentir la faute qu'il avoit faite, il dit le même jour à M. le Duc de Soubise, qu'il repasseroit le lendemain la Saala à Weissenfels, à quoi le General François consentit d'autant plus volontiers que les ordres qu'il avoit reçus le même jour de la Cour, lui prescrivoient de ne point passer cette rivière, et de se borner à tacher d'en occuper pendant l'hiver la rive gauche, depuis Halle, jusqu'à Dornbourg, et que les troupes conduites par M. le Duc de Broglie n'étant pas encore arrivées, quoiqu'elles eussent faites plusieurs marches de six, à sept lieues.

L'Armée Imp.^{le} repassa donc la Saala à Weissenfels le 30. M. le Duc de Soubise y fit aussi repasser toute la Cavallerie, et infanterie française et il y laissa seulement 17. Compagnies des Grenadiers aux ordres de M. le Marquis de Crillon Maître de Camp.

Le Duc de Saxe Hilbourgshausen y fit entrer quatre bataillons des cercles.

A deux heures après midi on vint avertir M. le Duc de Soubise que nos Hussars étoient chassés de Lutzen, et que les ennemis étoient déjà au ruisseau de Reipach. Il monta à cheval avec M. le Duc de Broglie, M. de Crillon, et s'y porta, et

il vit les Hussards Prussiens déjà en deça du
Ruisseau, et les Dragons, et la Cavallerie qui les
soutenoient, qui commençoient à ^{le} passer.

L'Armée Prussienne arriva ensuite sur les hauteurs
de l'autre côté du Ruisseau, et elle s'y forma la droite
tirant vers la Saala.

M. le Duc de Soubise ordonna à M. de Crillon de
retirer le lendemain 31. à la pointe du jour de
Weissenfels les 17. Compagnies des grenadiers, et en
repassant au quartier du Duc de Saxe Hilbourgshausen,
il lui représenta que les quatre bataillons des cercles
couvroient grand risque dans Weissenfels, cette ville
n'étant susceptible d'aucune défense.

M. de Hilbourgshausen dit qu'il vouloit qu'ils
la défendissent, et en envoya l'ordre.

Le lendemain 31. à 7 heures du matin le corps
du partisan meyer parurent, et attaquèrent Weissen-
fels, les Regts des Cercles y furent surpris, ils
regagnèrent le pont le mieux qu'ils purent, laissant
un grand nombre de prisonniers, et tous leurs équipages
qu'ils avoient eu l'imprudence d'y garder.

Heureusement que M. de Crillon étoit encore au
bout du pont en deça de la Saala, qu'il avoit fait
préparer pour le brûler, les ennemis se présentèrent
en colonne pour le passer au moment que l'on
venoit d'y mettre le feu, et qu'il étoit à peine
allumé, et dans le même instant que M. le Prince
de Soubise y arrivoit avec M. le Duc de Broglie.

M. de Crillon prit le parti de les chasser sur le
pont la Bayonette au bout du fusil, et comme il
y marchoit avec ses grenadiers le pont s'enflamma
et sépara les combattants.

Pendant ce temps là, il se formoit un assez grand
nombre de troupes Prussiennes sur les hauteurs de

Weißenfels, et on y avoit placé du Canon qui tiroit sur le bout du pont où étoient nos grenadiers, et sur les troupes qui se rassembloient successivement dans la plaine en deça du pont.

Quelque tems après, les troupes Prussiennes qui s'étoient formées sur les hauteurs de Weißenfels se mirent en marche les unes vers Naumbourg et les autres vers Marzebourg.

Nous avions occupé cette ville la veille le 30. 8. avec 5. bataillons des troupes venues de l'armée de Richelieu, M. le C^{te} D'Orlik Maître de Camp les y avoit conduites.

Desque M. le P^{ce} de Soubise fut averti avec certitude, qu'il se dirigeoit un corps considerable sur Mersebourg, il fit partir M. le Duc de Broglie pour s'y rendre, ce qu'il fit au galop, et il y arriva sur les quatre heures, dans le moment que les détachements que M. le C^{te} D'Orlik avoit placés dans le faubourg en avant du pont se reposoient, il vit en même tems trois Colonnes d'Infanterie, dont deux de Grenadiers se dirigeoit sur le pont pour l'attaquer. Mais comme l'objet n'étoit point de le conserver desque ces Colonnes commencerent à s'approcher, il y fit mettre le feu.

M. le Prince de Soubise rassembla ce même jour 31. Son armée dans la plaine vis à vis de Weißenfels, et les fit camper, à la reserve de 14. bataillons, et de deux brigades de Cavallerie qu'on laissa depuis Keusen jusques à Naumbourg pour defendre cette partie de la Saala.

Le Corps qui avoit été destiné à attaquer Mersebourg, et qui étoit de huit ou neuf mille hommes, prit le lendemain au jour la route de Halle, et fut suivi vers les dix heures du matin par

un autre qui passa a la vue de Merzbourg; le pont de Halle avoit été brulé la nuit précédente par les Hussards de Nassau que M. le Duc de Broglie y avoit envoyé.

La marche des ennemis paroissoit déterminée sur Halle, M. le Duc de Soubise fit marcher les troupes françoises qui étoient avec lui sur Merzbourg et elles y camperent le 1.^{er} 9.^{bre} Les impériaux refuserent de les suivre, et resterent vis a vis de Weissenfels.

On apprit pendant la journée avec certitude que la plus grande partie de l'Armée prussienne étoit a Halle, qu'on travailloit a y jeter des ponts, et que vraisemblablement des le jour même, il y auroit un corps de passé en deça de la Saale.

Il n'y a que 4. lieues de Halle a Merzbourg, et du camp de notre armée a Keusen, ou étoient nos 14. bataillons, et les deux brigades de cavallerie, il y en avoit plus de huit, et le pont de Freibourg a passer; cela devant faire craindre que l'Armée Prussienne ne peut être plutôt sur nous, que nous ne pouvions être rassemblés détermina M. le Duc de Soubise a se porter a Mückeln, ou il se fit joindre par les troupes qui étoient a Keusen, et au de la de l'Instrat.

Toute l'Armée y fut rassemblée le soir du 2.^e et M. le Prince de Saxe-Hilbourgshausen que M. le Prince de Soubise avoit informé du parti qu'il prenoit vint l'y joindre avec l'Armée de l'Empire. le Poste que l'Armée occupa étoit inattaquable, l'ennemi venant de Halle; comme il pouvoit venir également de Merzbourg, et de Weissenfels, on pensa dès le lendemain matin 3.^e a reconnoître une position pour recevoir la bataille, si le Roi de

Prusse jugeoit à propos de nous attaquer.

M. le Duc de Broglie qui fut chargé de chercher cette position, en trouva une qu'il montra à M. le Prince de Soubise, qui après l'avoir examiné avec tous les lieutenants généraux, l'approuva, et le fit agréer à M. le Duc de Saxe Hilbourgshausen.

Elle étoit la droite à un bois, et un ravin très difficile à passer, et la gauche à un autre escarpement et ravin.

La nature du terrain étoit telle que ces deux Ravins alloient toujours en se rapprochant les uns des autres, de sorte que plus nous nous serions avancés vers l'ennemi, plus le terrain se retreussoit, et que par conséquent marchant à nous, nous lui opposions toujours un front plus étendu que le sien, nos deux ailes étoient bien appuyées, et ne pouvoient être tournées. M. le Duc de Broglie proposa de placer quelques Redoutes sur le front de la ligne, et de les garnir de canon, ce qui fut agréé par M. le Duc de Soubise, qui donna les ordres pour que cela fut exécuté, et pour que toutes les troupes vinssent reconnaître le terrain qu'elles devoient occuper, les ordres furent envoyés aux troupes vers les trois heures.

Comme on commençoit à marquer le camp l'on vit paroître l'armée Prussienne venant du côté de Weissenfels, elle marcha avec beaucoup de célérité et le corps de Mayer qui en faisoit la tête étoit d'environ deux mille hommes passa un Ruisseau, et poussa les Hussards jusques très près du camp, qui furent arrêtés par les gardes de cavallerie. Les mouvements des ennemis étant couverts d'un rideau, M. le Duc de Soubise jugea à propos de faire marcher l'armée sur le terrain qu'elle devoit occuper, et il y porta légèrement quelques brigades de cavallerie, et

d'Infanterie.

Le reste de la journée, et la nuit fut employée à travailler aux redoutes, et à placer les troupes sur leur champ de bataille; M. le Duc de Soubise chargea M. le Duc de Broglie de mettre l'infanterie en bataille voyez l'ordre dans lequel l'armée étoit placée.

Les Impériaux gardoient le bois de la droite avec toute leur Infanterie, ils avoient en avant d'eux une redoute gardée par un de nos bataillons Suisses dans laquelle il y avoit quatre piéces de Canon.

La Cavallerie Imp^{le} appuyoit à l'Infanterie elle avoit devant la droite, et la gauche des redoutes gardées aussi par nos Suisses, et garnies de l'Artillerie française.

L'Infanterie française venoit ensuite rangée sur deux lignes de 20. bataillons chacune, dans la première les deux bataillons des ailes de la ligne, et tous les prem^{rs} bataillon des brigades étoient formés en Colonne, et les autres simplement en bataille.

Dans la seconde ligne les deux bataillons des ailes étoient aussi en Colonne, ainsi que tous les troisièmes bataillons des brigades.

L'Artillerie étoit répartie en avant du front de l'Infanterie, la Cavallerie française étoit à la gauche de l'Infanterie rangée sur deux lignes.

Pour donner plus de force à cet ordre de bataille, on avoit placé la réserve de M. le Duc de Broglie entre les deux lignes, et il l'avoit disposé ainsi; Deux escadrons étoient en Colonne derrière les premiers bataillons de première ligne de chaque aile, les huit bataillons étoient deux à deux en Colonne, inserés dans les brigades de première ligne; la tête des Colonnes n'en débordant pas le front; les 10. autres escadrons étoient en bataille.

un derriere les bataillons qui étoient a trois hauteurs, chaun, le 9.^e lorsque le jour fut venu on vit plusieurs Escadrons de Cavallerie Prussienne monter la hauteur, et on eut lieu de croire que c'étoit la tête de cette armée.

La nôtre étoit a ses armes en tres bon ordre, et avec un grand air de satisfaction de l'ordre dans lequel elle étoit rangée, et de se trouver au moment de joindre l'ennemi general en avant qui plut infiniment aux troupes. La Cavallerie Prussienne redescendit le rideau, on poussa les Hussards en avant pour chasser ceux des ennemis, et on vit que l'armée Prussienne n'avoit point passé le Ruisseau, et étoit postée derriere ayant devant elle un escarpement, et sa droite, et sa gauche appuyée a des Ruisseaux, et a des villages, nous vîmes tendre ses tentes, on fit avancer quelque Artillerie, et on canona cinq a six escadrons qui étoient encore en deca du Ruisseau, et qui le repasserent, on tira ensuite quelques volées de canon dans le Camp, mais comme nous avions peu de munition, on ne jugea pas a propos de les consommer.

Notre Armée campa sur le terrain ou elle avoit passé la nuit, et le lendemain matin 5.^e on lui donna ordre d'aller au fourrage.

M. le D.^e de Soubise reut un moment après un billet du D.^e de Saxe Hiltbourgshausen par lequel il l'invitoit de marcher par sa droite, et de se porter sur le flanc gauche du Roi de Prusse. M. le D.^e de Soubise l'alla joindre, et il ne put resister a ses instances auxquelles il joignit l'autorité que sa qualité de Gent. en chef lui donnoit sur lui, on laissa donc M. de St Germain avec deux brigades d'infanterie, et deux de cavallerie sur la hauteur, vis a vis du Camp Prussien pour masquer notre mouvement, et observer ceun

quel ennemi pourroient faire, et on marcha vers les 9. heures du matin dans le même ordre qu'on avoit été rangé la veille, on se prolongea sur le flanc gauche du camp Prussien, et lorsque notre gauche en fut a hauteur, on fit halte un moment, et les deux généraux s'étant réunis, il fut question de savoir si on attaqueroit ce jour la, il étoit alors deux heures, ou si on prendroit le poste pour passer la nuit, et attaquer le lendemain.

M. le Duc de Broglie fut d'avis de placer la droite au village de Reichertswerbel, et la gauche a un bois occupant la hauteur, et de remettre l'affaire au lendemain, M. le Duc de Soubise le vouloit, mais M. le Duc de Saxe-Hilbourgshausen, et quelques autres furent si vifs sur le parti d'attaquer dans le moment qu'il fut obligé d'y céder.

On marcha donc laissant la hauteur derrière soi, et abaissant sa droite pour se mettre en bataille en queue sur le flanc du Roi de Prusse.

Le Duc pendant toute notre marche n'avoit point remué, son camp étoit étendu, et il n'y avoit aucune troupe de cavalerie ni d'infanterie qui fut sous les armes.

Au moment que le parti fut pris de l'attaquer on vit descendre les tentes, et en même tems la cavalerie monta a cheval, et l'infanterie se mit en bataille, il marcha ensuite par la gauche sur le même front, que nous prétendions tenir pour l'aller attaquer, toute la cavalerie étoit a la tête suivie de l'infanterie, la cavalerie allant au grand trot, et l'infanterie marchant d'une vitesse prodigieuse, il se couvrit d'un rideau, a la faveur duquel, il gagna notre flanc droit, et le dépassa de presque de toute la cavalerie, sans qu'il nous fut presque

possible de les voir qu'au moment ou nous fumes chargés.

M. le Duc de Broglie voyant que notre droit alloit avoir a soutenir tout l'effort des ennemis avoit porté derriere la Cavallerie de la droite les 14. Escadrons, et les huit bataillons en Colonne derriere la droite de l'Infanterie de premiere ligne, il fut averti que la Cavallerie prussienne nous debordoit, et il forma promptement seconde par M. Des Cartres les dix escadrons de Cavallerie en potence derriere le flanc droit de la Cavallerie de la droite.

A peine L'étoient ils que les escadrons Prussiens parurent, et les chargerent ainsi que les Cuirassiers qui ignorant le mouvement des ennemis étoient encore en Colonne.

Quelques escadrons des Cuirassiers culbuterent ceux des ennemis mais le gros fut plié. Les six Escadrons de la Cavallerie françoise de M. le Duc de Broglie a la tête desquels M. le Prince de Soubise étoit arrivé au moment de la charge recurent très bien les Prussiens, et se melerent, mais n'étant pas soutenu, et la seconde ligne des ennemis étant arrivée, elle fut forcée de ceder au nombre, elle se rallia cependant, et chargea encore conjointement avec quelques escadrons de la gauche, qui arriverent a toutes jambes, et qui firent aussi très bien, mais sans succès.

Pendant ce tems la l'Infanterie Prussienne avoit paru sur la hauteur, et marchoit sur le flanc de notre infanterie, M.^{rs} le Ch.^{rs} de Nicolay, Comte de Lorges, M.^{rs} de Crillon, M.^{rs} de Rougé, Comte de Revel, M.^{rs} de Lugeac qui se trouvoient a notre droite avoient formé en Colonne les premiers bataillons de Piedmont, et celui de Mailly, qui faisoient la droite des deux lignes, et les avoient joint aux bataillons de Poitou, et de Province qui étoient en Colonne entre les deux lignes, ils marcherent sans tirer un coup jusqu'à 40. pas des Prussiens, malgré un feu très vif, de Mousqueterie, et de Canon, mais l'ennemi se trouvoit dans une position si avantageuse, et avoit deja fait tant de progrès que cette charge ne put avoir de succès, de sorte que M. le Prince de Soubise et tous les officiers generaux, et particuliers après avoir fait l'impossible furent obligé de penser a la retraite.

L'Infanterie Prussienne suivit la nôtre faisant feu lorsque

quelque troupe commençoit à se rallier, et tirant toujours en marchant sans debander un seul homme, et elle ne s'arrêta que la nuit. L'artillerie tira continuellement sur nous, pour la Cavallerie Prussienne, je ne sais de quel côté elle le porta, mais elle ne reparut plus.

L'Armée se retira la nuit sur Freybourg, et y repassa l'intruit, et le lendemain 6. elle marcha à Vike, et le 7. à Sacksenbourg, l'armée Imp^{le} nous quitta à Freybourg pour remonter à ce qu'on croit la Saala.

Notre Cavallerie a témoigné beaucoup de courage, et a très bien fait, aussi des 18. Escadrons qui ont chargé des Regiments de Saluto, Decar, la Meth, Penthièvre, Bourbon, Rougrave, Lusignan, Beauvilliers, et Fitzjames, il manque la moitié des Cavaliers, et des Officiers, on ne peut encore dire les noms, ne voulant pas donner pour morts, ceux qui ne sont que blessés ou prisonniers.

Le Reg^t. de Dragon Dapchon, et les Hussards de Naprau ont aussi très bien fait.

Pour l'Infanterie les Reg^ts de Piemont, Poitou, Provence, &c ont été jusqu'à 40. pas des ennemis, et ils n'ont pliés qu'après avoir beaucoup perdu. Le reste de l'Infanterie se voyant abandonné, et dans une plaine fort basse a suivi cet Exemple, et le défaut d'ordre, et discipline y a plus contribué que le manque de courage; les Soldats, s'étant toujours retiré après doucement, et sans témoigner une grande frayeur.

Nous avons perdu 14. pieces d'Artillerie du parc que les officiers, et Canoniers n'ont abandonnés qu'après l'avoir été de l'Infanterie, beaucoup des Reg^ts de la droite ont aussi perdu le leur, les chevaux qui les conduisoient ayant été tués, ainsi que les Canoniers.

Je crois qu'il ne manque que 4. Drapaux, et 6. Etendarts. Les officiers tant généraux que Supérieurs, et Subalternes, et ceux de l'état major y ont fait très bien, aussi il n'y a guères qui n'aient été tués, démontés, ou touchés les uns plus, les autres moins.

Pour M. le D^{uc} de Soubise, il est difficile de garder plus de sang froid, et plus de tranquillité dans un moment aussi intéressant pour lui, il n'a été occupé depuis que du bien de l'armée, et de la mettre en sûreté et le malheur, chose rare, a augmenté l'amitié et l'attachement que les troupes avoient pour leur general.

Nous savons blessés dans les officiers généraux, ou de l'Etat Major M.^{rs} de Justine Maâl de Camp blessé et pris, M. le C^{te} de Revel est mort.

M.^{rs} de Crillon, et de Castres sont aussi blessés légèrement.

Il manque M.^{rs} le C^{te} de Mailly L.^t General, Ch.^{er} d'Ailly, M.^{rs} de Rouge Maâl de camp, le Duc de Beauvilliers, le Duc de Cospé, Ch.^{er} de Choiseuil gendre de M. le C^{te} de Loges, M.^{rs} de Saluts pere, fils, et M. Dayau, et de quibert aides-majors généraux et M. Durfort aide Maâl de Logis de la Cavallerie, et un très grand nombre d'officiers particuliers.

L'Armée partie le 8. de Sachsenbourg, l'Infanterie est arrivée hier icy, ou M. le D^e de Soubise l'a cantonnée partie dans cette ville, partie dans les villages voisins, la Cavallerie a marché sur Muhlhausen, et elle est de même Canonnée au tour de cette ville.

On n'a jusqu'icy aucune nouvelle que le Roi de Prusse nous suive, et il n'y a pas d'apparence qu'il ait passé l'instrut.

On vient d'apprendre que M.^{rs} de Mailly, d'Ailly, de Rouge, Duc de Beauvilliers, Duc de Cospé, Saluts Pere, et fils et quibert sont blessés et pris.